

Les empreintes animales des tourbes littorales de Kerlouan

Xavier JAOUEN

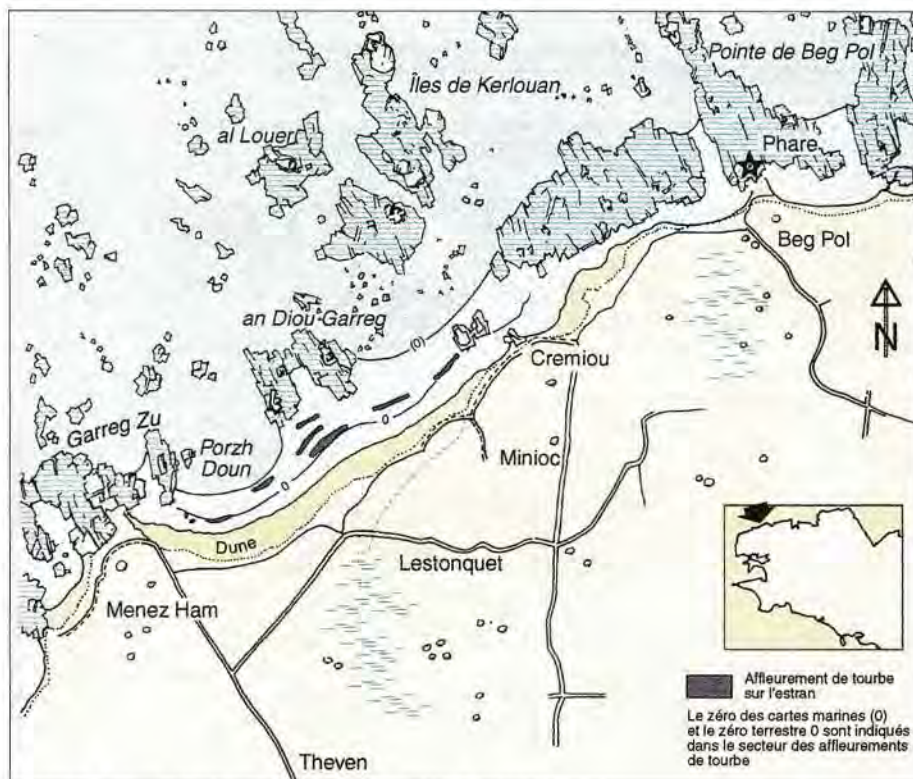
Des pas dans la tourbe, des oiseaux, des ongulés, peut-être un ours, des hommes, mais à quelle époque ? Là est la question.



La Plage de Menez Ham. Vue prise du milieu de la plage, vers l'ouest, des bancs d'argiles tourbeuses sont érodés vers le bas, et recouverts de sable vers le haut.

Des tourbes affleurent au sein de nombreuses plages du Léon. Elles se présentent sous forme de bancs noirs émergents du sable ou posés sur un lit d'argile. Parfois sans consistance comme à Ste Anne du Portzic près de Brest où les vaguelettes dis-

persent des miettes brunes à marée montante, elles sont ailleurs compactes et massives comme sur la plage de Menez Ham en Kerlouan. A proximité de ce site, elles sont connues à l'est : plage d'An Ividic (entre Brignogan et Plouneour-Trez), en baie de Brignogan,



Carte de localisation du site et des tourbières.

entre celle-ci et la pointe de Beg-Pol, et à l'ouest sur la plage du « Vivier », à Boutrouilles (Kerlouan), au Curnic en Guisseny...

Tourbières littorales

Ces dépôts se sont formés par accumulation de débris végétaux, essentiellement des roseaux.

L'épaisseur de la tourbe est faible et varie rapidement d'un point à l'autre de la plage.

A l'ouest, en bordure immédiate d'un important amas de blocs granitiques, les tourbes, plus ou moins délaminiées en surface (indice d'une émergence peu après le dépôt ?) reposent directement sur un matériau argilo-caillouteux qui devait remplir les cavités et crevasses entre les blocs dont certains percent la tourbe épaisse d'une vingtaine de centimètres.

Au droit de Diou Garreg, un premier niveau de tourbe quasi-dépourvue de sable et d'argiles, de 10 cm environ, repose sur un sable fin, teinté en brun sombre

par la matière organique, lequel semble reposer sur des argiles très tourbeuses qui s'appauvrissent vers le bas en matière organique, tout en étant très bioturbées en surface par des vers polychètes.

Plus à l'est, à une centaine de mètres du site précédent, j'ai trouvé une quarantaine de centimètres de tourbes compactes sans voir de substratum.

L'altitude des tourbes est variable : elles se situent pour la plupart entre les niveaux de basse mer et mi-marée avec quelques gisements peu étendus en haut de plage.

Les analyses palynologiques effectuées dans des tourbières voisines, en particulier à Plouescat (Morzadec-Kerfourn *in* Briard et al. 1971), les données archéologiques diverses et l'altitude des dépôts permettent d'attribuer les affleurements de Kerlouan au Bronze moyen ou final, soit une période qui se situe en Bretagne entre 1500 et 800 avant JC.

Depuis cette période, la ligne de rivage s'est modifiée. Une remontée globale du niveau marin a déterminé un recul du cordon littoral, et les dépôts tourbeux d'arrière-dune se retrouvent fossilisés



A gauche de haut en bas : traces d'oiseaux (février 93) ; empreintes de pattes d'ours dans les argiles tourbeuses (ici recouvertes d'un velours algal) photo prise sous un voile d'eau (janvier 95) ; empreintes de pattes d'herbivores (ongulé paridigité) près de Porzh Doun (février 95) ; à droite de haut en bas : traces de pas humains ? (février 93) ; traces d'ours ? du côté de Kremlou (janvier 94).

par les sables dunaires ou soumis à l'érosion marine.

Les traces observées

De façon peut-être exceptionnelle, puisque ceci ne semble pas signalé par ailleurs,

des traces indubitables d'animaux ont été conservées à la surface de la tourbe ou dans les argiles tourbeuses.

Mes premières observations remontent à février 1993 et font suite à un épisode de fortes houles qui ont fait maigrir la plage. Sur une plaque de tourbe particulièrement bien découverte située entre

la dune et les rochers nommés Diou Garreg (les deux roches), des traces de pas d'un grand oiseau (probablement des grues compte tenu de la présence de trois doigts fortement écartés et sans palmure) sont bien marquées et mises en évidence par un remplissage de sable. Elles ne sont pas isolées mais disposées côte à côte.

Un peu plus loin, de multiples petits trous remplis de sable témoignent peut-être de nombreuses pistes de petits animaux non identifiables. Quelques cavités allongées, creusées jusqu'au sable sous-jacent, et remplies de gravier et d'eau de mer ont attiré mon regard. Elles pourraient avoir été faites par des pieds humains dont le talon aurait un peu glissé en s'enfonçant dans le fond meuble du marais.

Je suis retourné par la suite plusieurs fois sur le site, avec plus ou moins de bonheur, jusqu'au mois de novembre 1993 où, la plage ayant maigri, une grande surface de tourbe est exposée. Je n'y ai pas revu les possibles marques de pieds, par contre un peu plus loin, de profondes traces arrondies portant quatre rainures fortement marquées, presque alignées. Une cinquième dépression peu marquée se trouve parfois un peu en retrait des autres en bordure de l'empreinte large au total de 23 cm. Au mois de novembre 1996, j'ai ainsi pu mouler deux empreintes presque superposées montrant ces cinq marques de griffes, la cinquième nettement décalée de façon identique dans les deux traces. J'ai attribué ces empreintes à l'ours (en attendant confirmation) n'imaginant pas quel autre animal ou quel instrument pourrait produire de telles traces.



Empreinte d'ours (dessin de A. Jean in «Puants !» Le Point vétérinaire, 1982.

Les marques interprétées comme traces d'ours ont été observées en assez grand nombre sur plusieurs niveaux : toit des tourbes ou dans un niveau intercalaire à l'est de la plage, plutôt sur les niveaux d'argiles humifères au centre de la plage.

La présence de l'ours (si on admet cette détermination) pose un problème : cet animal n'est pas signalé dans la faune post-glaciaire en Bretagne, ni même dans le matériel archéologique : parures, débris de cuisine... Toutefois le toponyme « Arz » associé à des termes désignant le relief ou la végétation, est attesté dans plusieurs lieux en Bretagne et pourrait faire référence à la présence de l'ours à une époque historique (Hallégouët, comm. pers.). Néanmoins, ce terme peut signifier limite, frontière, borne...

Par la suite, j'ai remarqué à l'ouest de la plage, près des rochers, des empreintes de sabots de ruminants, sans pouvoir préciser s'il s'agit de bovidés ou de cervidés.

Chronologie difficile

À quelle période se sont imprimées ces traces ? Elles sont postérieures aux tourbes et antérieures aux dépôts sableux qui les surmontent. Ceci nous place entre l'âge de Bronze et le Moyen-Âge, dernière période de grands déplacements dunaires.

Ces traces se sont imprimées à une période où les tourbes étaient souples et pas encore compactées : des oiseaux (de grande taille) y ont marqué leur passage alors qu'à l'heure actuelle les pas ou même le passage d'un tracteur n'y laissent quasiment pas de traces.

Ceci implique également que les tourbes ne soient plus protégées par les roseaux ou par une végétation abondante faisant écran. On remarque d'ailleurs que les derniers centimètres des tourbes ne montrent pas de fragments grossiers, ce qui traduit une modification de la végétation. La présence de grues va dans le même sens, puisque ces oiseaux apprécient les espaces ouverts où la vue porte loin, ce qui n'est pas le cas des roselières.

Cette évolution est peut-être liée à une baisse de niveau de l'eau dans le marais à la fin de la sédimentation tourbeuse après le maximum transgressif de l'âge du Bronze.

Que conclure ? En l'absence d'études palynologiques du sommet des tourbes et de matériel archéologique à leur surface supérieure, il est bien difficile de se prononcer. On peut proposer l'hypothèse suivante :

Les traces les plus récentes sont sans doute postérieures au maximum transgressif que M.T. Morzadec-Kerfourn situe vers la fin de l'âge du Bronze et c'est pendant la petite régression de l'âge du Fer que les sables éoliens ont pu recouvrir les empreintes.

Toutefois, si on pouvait montrer que les traces des niveaux argilo-tourbeux intercalaires sont scellés par la tourbe, on tiendrait là un critère de datation incontestable.

Ouvrir l'œil

Si des restes de mammifères ont été récoltés à la surface des tourbes comme à Porsguen en Plouescat (crâne de mouton, mâchoire d'hémione), l'observation de traces de pas constitue une première et l'un des buts de cet article est d'inciter le naturaliste à la vigilance. Il est certain qu'une surveillance répétée des affleurements permettra de trouver de nouvelles traces et de préciser les conditions de gisement.

Ces empreintes sont un témoignage précieux et émouvant de cette vie passée, témoignage habituellement fugitif, mais ici préservé comme un arrêt sur image. L'intérêt pédagogique de ce site est évi-

dent, bien que son observation soit aléatoire et limitée à la saison hivernale. Dans un lieu menacé par la banalisation (épandage de terre sur les dunes du camping situé à proximité, infrastructures de celui-ci, drainage, constructions, chasse...) ces dépôts montrent la pérennité du système dune/marais malgré la mobilité du rivage et l'originalité du milieu marais. Ils constituent un argument supplémentaire pour la défense, la restauration et la promotion de l'ensemble du site, déjà partiellement propriété du département.

Éléments de bibliographie

MORZADEC-KERFOURN M.T. 1974 - Variations de la ligne de rivage armoricaine au quaternaire. Analyses polliniques de dépôts organiques littoraux. Mem. Soc. géol. minér. Bretagne, 17, 208 p.

GIOT P.R., BRIARD J., PAPE L. 1979 - Protohistoire de la Bretagne. Coll. Université, Ed. Ouest France, Rennes, 437 p.

LE GARFF B., CONSTANT P. 1979 - Connaître et reconnaître les traces d'animaux. Ed. Ouest France, Rennes, 108 p.

BRIARD J., GUERIN C., MORZADEC-KERFOURN M.T., PLUSQUELLEC Y. 1971 - Le site de Porsguen en Plouescat (Finistère Nord). Faune, flore, archéologie. Bull. Soc. géol. minér. Bretagne CII (2), pp. 45-60.

Xavier JAOUEN est professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre au Lycée de Kerichen à Brest.
